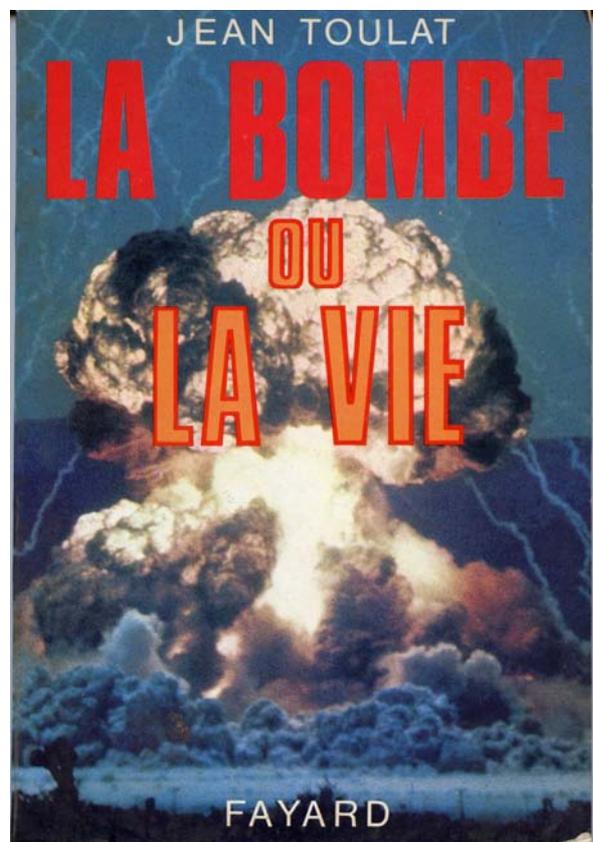


2 juillet 1967

Retombées sur Tureia



Il aura fallu attendre 1998 et le rapport de l'AIEA pour que la France reconnaisse officiellement que le tir du 2 juillet 1967, désigné sous le nom d'Arcturus, avait provoqué d'importantes retombées sur Tureia, l'atoll habité le plus proche de Moruroa. Pourtant, près de 30 ans plus tôt, en 1969, un témoignage important sur ce tir raté avait été publié par Jean Toulat, recueilli auprès de Philippe Krynen, ancien pilote de l'Aéronavale à Moruroa de 1966 à 1968.

En mai de cette année-là, en service à Hao, Philippe Krynen fit objection de conscience et fut « démissionné » de l'armée en même temps que son ami Jacques Riondé. Voici ce témoignage de Philippe Krynen publié dans le livre de l'abbé Jean Toulat, "La bombe ou la vie".

« C'était pendant la campagne de tirs de juillet 1967, à Mururoa ; on essayait trois bombes à faible puissance, dont la contamination est très inférieure à celle de la bombe A, et surtout de la bombe H. Les deux premières avaient explosé sous ballon. Mais la troisième, par suite d'un incident technique, a dû éclater en surface, ce qui augmentait les risques.

Deux jours après, je suis allé sur l'atoll de Tureia, à 300 km [*en fait 110 km*] au nord de Mururoa, pour prendre deux météorologistes qui étaient restés pendant les tirs avec la population, une soixantaine de personnes. On m'avait interdit la combinaison orangée, antiradiante, pour ne pas inquiéter les gens. J'avais cependant chaussé les surbottes et gardé les gants de protection. Je me suis posé trois minutes sur l'atoll : le temps d'embarquer les deux météos. De retour sur le porte-hélicoptères, nous sommes passés en "décontamination" : douche et shampoing spécial, puis j'ai pu rejoindre les camarades, tandis que les deux météos devaient rester à l'infirmerie du bord.

Avant d'aller en permission à Papeete, toutefois, j'ai subi une radio spéciale. Or, elle a révélé des dépôts d'iode radioactif dans la thyroïde : une dose nullement inquiétante, mais qui a quand même justifié trois jours de surveillance. Quant aux deux météos, ils sont restés isolés pendant une semaine à l'infirmerie de Hao.

Alors je m'interroge : si moi, qui ai passé trois minutes à Tureia, ai dû être décontaminé, si les deux techniciens, qui y ont séjourné un mois, ont eu besoin de soins plus étendus, quelle dose de radiation ont pu emmagasiner les habitants de l'île ? On ne les a pas évacués, on ne leur a prescrit aucune mesure de protection pour l'avenir. Ils continuent à manger le poisson du lagon, à utiliser les palmiers et les noix de coco, à jouer avec les galets ; ils vivent, ils procréent dans un contexte radioactif. Le taux est peut-être très faible, mais à la longue, n'est-ce pas inquiétant ? Qu'est-ce que cela donnera dans une génération ? »